L'AMOUR ET L'EXIL DANS ABÉCÉDAIRE DES ANNÉES D'EXIL DE SONIA KALEVA ANGUELOVA

Camelia MANOLESCU
Maître assistante docteur ès Lettres
Université de Craiova, Roumanie
cameliamanolescu@yahoo.com

Résumé

Ecrivaine d'origine bulgare, exilée sur le territoire canadien d'expression française, Sonia Kaleva Anguelova parle de son cœur mis à nu devant un lecteur avide de lecture. Son roman *Abécédaire des années d'exil*, une radiographie de la société canadienne à titre suggestif, nous dévoile Sonia et *ses amours de femme, de fille* et *de mère,* nous dévoile l'être sensible qui a dû se confronter à tant de *situations* (surtout *matérielles*) sans issues. Forte comme une lionne qui défend ses petits mais délicate comme un cygne, elle nous raconte sa vie en déroulant des scènes privées tantôt calmes, tantôt orageuses où l'âme courageuse réussit à vaincre tous les obstacles.

Notre étude se veut une analyse en détail de cet amour que Sonia Kaleva Anguelova porte en elle dans son pays d'exil, comme liaison entre l'ancienne et la future femme-écrivain qui écrit sur un territoire d'adoption. C'est une étude de l'âme de l'écrivaine, une Bulgare si courageuse de parler d'elle-même et des problèmes rencontrés (de nature sentimentale ou matérielle) au moment de son arrivée sur une terre d'exil. Sa volonté de survivre, son amour pour ses enfants, sa forte structure de femme, de mère et de fille, tout est présenté dans les pages de ce livre intéressant qui nous enchante, nous révolte et nous purifie à la fois.

Abstract

Writer of Bulgarian origin, exiled in the Canadian territory, Sonia Kaleva Angelova speaks about her heart laid bare before her reader. Her novel *Abécédaire des années d'exil*, a radiography study with a suggestive title, reveals her *love as a woman, a girl or a mother*, it reveals a sensitive being who had to deal with so many *situations* (especially material ones) without issues. Strong as a lioness defending her cubs but delicate as a swan, she tells us about her life, sometimes in calm down private scenes, sometimes in stormy ones where her sensitive soul managed to overcome all obstacles.

Our study is a detailed analysis of this love that Sonia Kaleva Angelova carries in her country of exile, as a link between the old and the future writer who writes about an adoption's soil. This is a study about the writer's soul, a Bulgarian woman so brave to speak for herself and her problems (emotional or physical ones) upon her arrival on a new land. Her will to survive, her love for her children, her strong structure as a woman, a mother and a daughter, all of these aspects are presented in the pages of this interesting book that enchants, revolts and purifies us.

Mots-clés: *exil, amour, difficultés sentimentales et matérielles*

Keywords: *exile, love, sentimental and material problems*

Introduction

Sonia Kaleva Anguelova, Bulgare immigrée dès années 1970 du régime communiste, s'annonce dans la littérature canadienne d'expression française avec son premier roman, *Abécédaire des années d'exil*[1], publié en 2001 (Lanctôt Editeur).

Le roman de Sonia Anguelova est une étude sensible sur les problèmes rencontrés pendant son exil canadien: *la langue*, car elle vient d'un pays slave, *le social* et *le politique*, si différents par rapport au régime communiste de son pays natal, *la culture* et *la civilisation* d'un peuple qui l'a

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)

recueillie et qui lui présente le passé et le présent de tant de générations, et finalement, *ses amours* de jeune fille, de femme et de mère, amours qui ont changé son destin soit par leurs violences, soit par leurs profondeurs.

Notre étude se veut une analyse des *amours* de Sonia en tant que *femme, fille et mère*, écrivaine qui a dû se confronter à tant de *situations* (surtout *matérielles*) sans issues. Forte comme une lionne qui défend ses petits mais délicate comme un cygne, elle nous raconte sa vie en déroulant des scènes tantôt calmes, tantôt orageuses où l'âme sensible réussit à vaincre tous les obstacles. Nous voulons focaliser notre travail sur l'analyse de cet amour que Sonia Kaleva Anguelova porte en elle dans son pays d'exil, comme liaison entre l'ancienne et la future femme-écrivain qui écrit sur un territoire d'adoption.

1. Les amours de Sonia

Sonia Anguelova met beaucoup d'elle-même, de sa vie orageuse dans cette radiographie à titre suggestif, *Abécédaire des années d'exil*. Elle y crée, lettre après lettre, un récit de vie qui parle avec nostalgie de son pays d'origine, avec confiance de son pays qui l'a adoptée, avec sensibilité de ses amours, de femme, de mère et de fille, avec détermination de ses difficultés sentimentales ou matérielles rencontrées lors de son périple canadien.

1.1. L'amour de femme

Être sensible, Sonia Anguelova se revoit jeune fille, élève dans une école de La Havane du régime totalitariste, qui découvre, dans ce séjour cubain lors du travail de son père, son premier amour, adolescentin, pur, ravageur; cette première découverte est un homme aimé et un pays qui lui a tout offert et qui ne lui a rien demandé mais elle a tout refusé:

> *(…) une poignée de main. Regards se croisent. Se nouent. Profondeur. Stature. Attirance. (…) Plonge dans ses yeux, avide. (…) O Cuba…*cuando Sali de Cuba, dejé mi vida, dejé mi amor*… (…) Je rêve à toi, Cuba. Paradis perdu et retrouvé (pp. 23-24).*
> *Un jour, j'y retournerai (p. 106).*

Son arrivée au Canada est liée aussi à l'amour; ce territoire nouveau, qui lui offre abri et espoir, lui parle d'un amour naissant, d'un amour romantique, d'un amour qui se superpose sur l'image d'un «(…) *bouquet de fleurs des champs dans un verre d'eau*», sur le rire du bien-aimé, sur une «(…) *histoire sans paroles*» avec des «*soupirs*», des «*murmures*» et des «*ronronnements*» (p. 41): «*Il fut un temps où je mettais la table et attendais. Il fut un temps où je t'ai vu manger à ma table et où tout l'amour fut consommé*» (p. 77).

Mais c'est toujours le Canada qui change cet amour en force destructrice pour la relation, car elle rencontre la violence domestique: «*Pour la première fois, j'ai entendu le mot violence. Je l'ai entendu pour moi*» (p. 42).

Alors l'exil nous parle de ses problèmes de nature sentimentale. A peine habituée à sa nouvelle vie, dans un pays qui l'accueille mais qui ne peut pas encore prononcer son nom, dans un pays qui lui accorde sa compassion mais qui n'a pas le courage de lui parler, Sonia rencontre la désillusion sentimentale: T., le mari, est «en amour» (p. 14). La scène qu'elle nous raconte dans les pages de son *Abécedaire* est une véritable descente aux Enfers: «*J'étais dans mon lit en train de lire* L'art d'aimer. *Le livre me tombe des mains, mon sourire avec. Je tombe de ma tour livresque. Je tombe, je tombe. Longtemps…»* (p. 15). Le mari tant aimé l'a trahie.

Terrassée pour la première fois, elle ne veut pas encore renoncer à sa lutte. Le pays d'exil lui a accordé la liberté mais l'amour la lui rejette. Si elle veut être libre de nouveau, elle doit prendre l'identité d'un nouvel oiseau Phoenix qui renaît en toute forme par les flammes de l'oubli:

> *Alors brûler. Brûler tout. Toutes les photos. Brûler les images. En fumée, les images. En fumée, les sourires. Le feu est bon. (…) Tu es libre de nouveau. Autant qu'on peut l'être avec deux enfants. (…) Laisser les cendres là et repartir les mains vides (ibidem).*

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)

Elle veut oublier l'atmosphère tensionnée de cette maison, jamais vue auparavant, ni dans sa famille bulgare, ni ailleurs; pour elle, l'amour n'a qu'un seul sens: le respect et elle ne le trouve pas dans sa nouvelle famille:

> ***Harcèlement:*** *La première fois que j'ai vu les chaises voler contre les murs, c'était dans la maison du bout du rang. J'ai eu peur. Je n'avais jamais vu ça. La tension était à couper au couteau. (...) Je me suis dit que mes enfants ne vivraient pas une enfance dans la peur. (p. 43)*

La femme calme, aimante, qui est venue vivre une nouvelle vie sur un territoire d'exil, se transforme en véritable «lionne» (ibidem) qui défend ses petits, tout en défendant sa mission de femme et de mère:

> *(...) Je répondais aux menaces par des menaces, aux cris par des cris, aux injures par des injures. Je défendais mes petits comme une lionne. (...) Je n'aime pas crier. Je ne veux pas répondre au mal par le mal. Je ne sais pas comment répondre à la violence. (...) Il est surpris. Il ne me connaît pas cette voix. (...) Il s'en va. (pp. 44-45).*

Trahie dans ses sentiments les plus profonds, oubliée, Sonia attend, sans le savoir, un nouveau revirement dans sa destinée car l'attente fait partie de sa vie; d'ailleurs toute sa vie, elle n'a fait qu'attendre, soit la liberté, soit l'amour:

> *Laisser la porte ouverte. Ne plus attendre: fermer sa porte à clé. Récupérer le double de la clé. Attendre la sonnerie du téléphone pour s'y précipiter. (...) Attendre: une lettre. Se demander ce qu'elle contiendra. (...) Attendre: que la vie avec son tic-tac habituel remplisse les enveloppes blanches, que la poussière retombe après l'agitation. Attendre: que le soleil se couche et que tombe la pluie. (...) Que quelqu'un revienne (p. 16).*
>
> *Avait-elle un autre choix que celui d'espérer? (...) Elle marche à sa rencontre. Comme si, en marchant une heure ou deux, elle allait finir par l'atteindre (p. 35).*
>
> *Pas âme qui vive autour. La maison la plus proche est à trente minutes de marche. Qui viendra au bout du rang en plein hiver? Qui? (pp. 58-59).*

Ecrire lui semble la seule possibilité de connaître l'autre, de se connaître elle aussi, de dépasser ainsi ses moments de solitude et de tristesse; c'est l'unique possibilité de vivre librement ses sentiments: «*C'est mon souffle, mon rythme, c'est mon âme, c'est toute ma vie! Quel jour sommes-nous, mon ami? Nous sommes tous les jours, mon amour, ma vie* » (p. 91). Sa mission d'écrivain l'aide à dépasser les pires détresses de la vie.

Sonia ne parle jamais directement *des hommes de sa vie*, elle les désigne soit par des initiales,

> *T., le père (p. 112),*
> *(...) les parents de T. (p. 82),*
> *Aujourd'hui, T. est mort pour moi (p. 14),*
> *T. n'est pas souvent ici. Il vient passer ou deux puis s'en va (p. 58)*
> *(...) je voulais tout quitter. T., la maison au fond du rang, j'en avais marre (p. 110),*

ou par le pronom personnel de la deuxième/troisième personne du singulier,

> *Tu as touché à tout.*
> *Déplacé des livres, des disques.*
> *Tu t'es assis sur le divan et tu as mangé à ma table.*
> *Tu as laissé des traces partout (p. 100).*

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)

(…) il décidait qu'on partait. (…) Il voulait avoir tout (p. 41),
Il s'en va (p. 45),

S'il n'a pas écrit, il téléphonera. Et s'il téléphone, ce sera le soir. Et s'il ne téléphone pas ce soir, j'aurai une lettre demain, ou au plus tard mercredi… (…) Elle trouvera de quoi remplir les heures qui la séparent du soir. Ou de demain (pp. 33-35).

ou par un simple mot, Pierre:

Cher Pierre. Je lis encore tes lettres de temps en temps. Celles où tu me dis tendrement des mots à l'oreille, celles où je vois ton jardin de fleurs. (p. 65)
Tu es si près, Pierre, si près.
Je peux maintenant vivre, vivre et écrire.
(…) Je te promets, Pierre, de belles veillées au coin du feu. De belles veillées, des heures chaudes, vivantes, à mêler ton souffle au mien.
Tu le sens, Pierre, comme ce rêve est vrai? (p. 90)

soit à l'aide de petites histoires allusives:

Moto: ***Le père-moto***. *Personnage légendaire dont les visites furent très appréciées. Sans lui, je n'aurais pas pu acheter ma petite maison. Sa bonne humeur et sa générosité nous auraient tant manqué (p. 75).*

Mais, en même temps, elle se pose des questions: se faire ou ne pas se faire d'amis: « *Sortir seule? J'essaie de me trouver de la compagnie* » (p. 73), ou «*Il fut un temps où, par manque de nourriture, je dévorais des amants*» (p. 77); mais sûrement elle a encore «(…) *peur de tomber en amour. Peur de perdre la tête. Peur de souffrir de nouveau*» (p. 34), elle a peur «*des coups, des blessures*» (p. 101) que la vie lui a pleinement offerts sans ménagements.

1.2. L'amour de mère

L'enfant est pour Sonia un alter-égo de soi même; c'est une identité qui se superpose sur la sienne: «*Comme si, en lui coupant les cheveux, je venais de couper une partie de moi-même. (…) Comment s'exprimera la tendresse entre la mère et le fils qui n'aura plus jamais quatre ans?*» (p. 20). Elle est une mère-enfant qui entre délibérément dans les jeux des enfants pour se transformer à l'aide d'eux:

Les enfants ont vite enlevé tout ce qui faisait obstacle entre la boue et la peau. T-shirts et bobettes dans les buissons! Moi aussi!
Nous voilà tous nus. Sans figure humaine, sans blancheur, couverts de boue, face, seins, ventre, cuisses. La boue séchée est un vêtement. Une parure. Un maquillage. Nous sommes autres. (..) Libérés de l'humain, du visage, du verbe (p. 19).

Les pleures de l'enfant, ses tristesses, ses amours, sa vie, son devenir, tout creuse dans l'âme de la mère et fait naître l'amour:

Quand tu pleures, enfant que je vois si triste, quand tu te dis seule, que tu as peur et me demandes l'heure de ma mort.
Quand tu dis que le jour où tu grandiras tu seras loin de moi. (…) cet instant de tendresse quand ma main ta joue
Mouillée caresse
seul l'amour reste (pp. 89-90).

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)

L'amour de mère occupe la plus grande partie de la vie de Sonia. Après la désillusion amoureuse, elle concentre tout son temps à ses enfants car, selon ses propres mots: «*J'ai taillé dans ma chair pour en faire deux enfants*» (p. 74), ils sont donc ses doubles.

Sonia nous parle d'une période d'apprentissage quand, jeune mère, elle a appris à allaiter sa fille, mais avec quel effort:

> *Katherine, ma belle enfant bulgare et québécoise. Ça fait tout drôle de te voir si tranquille, occupée à regarder tes mains. (…) Me pardonneras-tu un jour mes maladresses d'apprentie mère? (…) J'ai commencé à t'allaiter. Tu avais faim. Et j'avais du lait. Des seins durs comme des pommes. Personne ne m'avait prévenue. Personne. Que les mamelons peuvent faire mal quand on allaite. (…) Je suis seule à l'appartement et tu pleures, pleures. Tu as faim et j'ai mal. Tu as faim et je pleure. (…) En désespoir de cause, j'enfile mon manteau, je cours à la pharmacie la plus proche acheter du lait. Et une bouteille. Quelle marque? Je me fous de la marque, je veux le lait. Retour à la maison. Fin de l'allaitement.*
> *Ma belle enfant, ça fait drôle de te voir heureuse* (p. 13).

Elle se rappelle aussi les préparatifs en vue de *naître à la maison*, comme tant de femmes avant elle (p. 112) car elle veut «décider» (p. 114) de sa propre vie. Enceinte avec le deuxième enfant du couple, même si T. n'est pas un mari modèle, la narratrice nous parle de son désir de «*vivre*» sa grossesse, son accouchement pour que personne n'existe entre elle et son futur bébé (p. 111). Les préparatifs menés à bons termes, les livres lus, les amis avertis, elle ne fait qu'attendre le grand événement; elle veut vivre et sentir son enfant, elle veut se dédier entièrement à une nouvelle vie de mère et ne pas refaire les mêmes erreurs du commencement:

> *C'était doux, cette attente, cette préparation à l'accueillir. J'étais calme. Sûre de lui. Sûre de moi. On se préparait ensemble. C'était bien de le porter, de lui parler tout au long des neuf mois.*
> *Jamais je ne m'étais sentie si belle, aussi épanouie. Je me promenais dans la forêt et je me sentais aussi féconde que la terre (…)*» *(ibidem).*

Cet accouchement est la définition même de sa deuxième naissance: «*Je suis l'enfant qui vient au monde. Je suis la mère. La vie m'est donnée double*» (p. 113). Mère et enfant en même temps, Sonia reprend le goût de vivre une nouvelle vie: «*Je me suis redonné ma vie, ma naissance et je suis la vie à laquelle s'abreuve cet être*» (ibidem).

Le premier accouchement, celui de sa fille, en est un autre un exemple d'amour de mère, mais d'une mère coupée entre la langue maternelle et la nouvelle langue d'exil:

> *«**Accouchement**: Madame, madame, réveillez-vous! M'entendez?*
> *-Koi mi govori? Kadé sam?...*
> *-Madame, m'entendez-vous?*
> *Oui, mais je ne peux pas parler… Je suis loin, tellement loin…» (p. 11)*

Au fond, la vie est courte, Sonia pense déjà qu'un jour «(…) *on se met à compter* » (p. 84), «*Vos enfants ne sont pas vos enfants. Ils sont les enfants de la vie*» (p. 32). Les enfants sont donc son avenir, le résultat de sa lutte, sa victoire contre la prison de son pays d'origine, sa victoire d'être reçue par les autres sur le nouveau territoire d'accueil, sa victoire contre ses amours qui ne l'ont pas soutenue dans ses démarches: «*Bientôt, on laissera la place à nos enfants: sève et rêves plein la tête, comme nous… dans le temps*» (p. 84).

1.3. L'amour de fille

Les souvenirs de Sonia-fille se rattachent notamment à *ses parents* quittés lors de son départ pour le Canada. Elle rêve souvent revenir à Sofia, la ville natale, là où les parents l'accueillent toujours «(…) *avec bienveillance* » et qui finalement lui ont tout « *pardonné* » (ibidem).

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)

La mère reste une figure à part, son image revenant sans cesse dans la mémoire affective de Sonia:

> ***Mère**: Elle a eu cinquante-neuf ans. Elle porte mes vielles jupes et ma blouse blanche de soie. Elle économise l'eau, le pain, sa tendresse, pour nous offrir à chaque anniversaire une carte postale, ses mots en français sortis du dictionnaire. Ce qui la chagrine le plus, c'est de ne pas avoir vu grandir mes enfants. (p. 73).*

Elle focalise surtout les yeux de la mère, «(…) *des yeux qui fouillent, qui cherchent à percer la raison*» (p. 93) de sa fuite; la bonne vieille femme veut savoir ce que les lettres et les mots n'osent jamais dire, elle veut connaître le motif réel de l'exil de sa fille et le nom de la personne qui l'a aidée dans sa démarche. Des questions obsessives reviennent sans cesse: « *Pourquoi es-tu partie, Sonya? Qui t'as aidée à partir? Qui est venu glisser ta lettre sous la porte*?» (ibidem). La visite de la mère brise partiellement l'univers que Sonia y construit difficilement au prix de plusieurs années de lutte en contact avec les autres de la nouvelle patrie. Mais les questions (sans réponses, d'ailleurs) ne sont qu'une porte ouverte qui maintient la liaison avec son ancienne famille, les Bulgares et un pont que Sonia jette entre les deux pays si chers à elle.

Son père aussi avec «(…) *ses cheveux noirs corbeau peignés en arrière, son port de tête fier*» (p. 88) est une image chère qui lui rappelle son enfance et sa langue maternelle: «*J'écoute aussi. Et soudain… je comprends. Je comprends les mots! Ils chantent en bulgare! Ils chantent en bulgare!*» (p. 87).

Elle n'oublie non plus la «*maison de campagne* » de *la grand'mère*: *« Grand-mère, babo mila, je pense souvent à toi»* (p. 77); l'image de son enfance devient de plus en plus claire: elle entend encore, après des années, le son de la vieille charrette, elle revoit la route poussiéreuse et les arbres fruitiers de ses côtés, elle se souvient surtout du travail acharné du paysan bulgare qui laboure sans fatigue les champs:

> *Je me rappelle ce matin où tu attelais l'ânesse à la vieille charrette. On partait bêcher ton potager. On sortait du village. (…) Belle route poussiéreuse, des arbres fruitiers des deux côtés, plus loin une petite cabane faite de branches entrelacées en forme de cône pour se reposer (…)» (ibidem)*
>
> *(…) elles moissonnent à la faucille*
> *Tu es parmi elles, Neda*
> *Vous chantez*
> *Le blé tombe sous vos mains expertes (…)*
> *Et toute la journée*
> *Bêcher, bêcher, bêcher*
> *Désherber, arroser (p. 78).*

Souhindol, «le village» de son père, de son oncle, de ses grands-parents (p. 98) est un souvenir cher qui la rend mélancolique car le nom est lié à la vigne et à son célèbre vin qui versent en elle «*la force de cette terre, de son soleil et de ses habitants*» (ibidem) comme si la sonorité du mot lui parle encore de ses racines bulgares.

2. Les difficultés matérielles

Après des difficultés sentimentales, qui ont fait de Sonia Anguelova un combattant acharné pour ses droits de femme, de mère ou de fille, elle fait face aux *difficultés d'ordre matériel* car l'exil, voulu ou non, reste une lutte pour celle qui a eu le courage de se forger une autre identité.

2.1. L'argent

Pour Sonia, le pays d'exil lui apporte la liberté mais aussi de grandes difficultés matérielles. Elle met un signe d'égal entre le froid canadien et la «(…) *folie*» (p. 39) et les transforme en

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)

synonymes du «(…) *manque d'argent*», «(…) *du manque d'amour*», du «(…) *manque de chaleur*» (p. 40) dans ce nouveau pays, si longtemps attendu. Son désespoir semble rompre «(…) *la mince frontière entre normalité et folie*» (p. 39), l'hiver canadien en augmentant sa détresse sentimentale et financière:

> *Parce que hiver= folie.*
> *Solitude plus hiver=folie.*
> *Froid et vents.*
> *Et marcher. Deux enfants, Sacs d'épicerie. Route bordant le Saint-Laurent balayée par les vents. (...) Pleurs d'enfants. Manque d'argent. Manque d'amour (ibidem)*

Ses souvenirs, qui parlent de ces temps-là, ne la quittent jamais. Ils reviennent plus vifs encore en lui rappelant chronologiquement son arrivée et les manques du commencement quand personne ne l'aidait:

> *Il fut un temps où je me faisais cuire trois champignons sur un petit poêle à deux ronds dans une chambre louée à la semaine, rue Saint-Louis (...).*
> *Il fut un temps où je volais de la nourriture dans les supermarchés (...).*
> *Il fut un temps où j'achetais à crédit à l'épicerie du village. Il fut un temps où j'avais du monde à ma table (...).*
> *Il fut un temps où je ne mangeais que des muffins. Il fut un temps où je ne mangeais plus (...).*
> *Il fut un temps où je commençais à préparer les recettes de mon enfance (pp. 76-77).*

Sonia s'explique devant le lecteur dans l'épisode de *la visite chez le dentiste*, véritable aventure pour son salaire de « (…) *cent soixante-trois dollars et trois sous noirs* » (p. 39), ou l'épisode des énumérations de ses autres dettes:

> *Quarante pour le dentiste. (...) Vingt pour l'essence, pour venir travailler en ville. (...) Va falloir que je dépose soixante-douze dollars pour l'hypothèque de la maison. Et vingt-deux pour l'assurance de l'auto. Qu'est-ce qui me reste? Reste à payer le compte d'électricité, celui du téléphone, de l'huile de chauffage, de l'épicerie. Puis l'argent que je dois à mes amies. Et puis, et puis… (ibidem).*

L'image du «*nounours*» (p. 82), ami inséparable de sa fille, est une des plus touchantes. Elle se rappelle l'arrivée dans la ville de Québec après avoir passé quelques jours chez les parents de T., sans un sous dans les poches mais avec un petit bébé dans leur sac. Le geste de ceux du restaurant Marie-Antoinette, de leur donner des aliments pour eux et pour le bébé et un petit ourson reste, pour toujours dans sa mémoire, comme témoin de ses souffrances: « *Maman, j'aime mon nounours* » (p. 83), avoue sans cesse sa fille.

Conclusions

Le roman de Sonia Kaleva Anguelova, *Abécédaire des années d'exil*, se veut donc une analyse en minutie des premières années que la narratrice a passées sur le territoire canadien en tant qu'exilée de son ancien pays bulgare. Si elle nous parle, pleine de sensibilité, de ses amours ou de ses difficultés matérielles, le but de l'auteur reste le même: parler de soi-même et des autres. C'est une discrète interprétation des relations que Sonia Anguelova a établies et établit encore entre elle, la Bulgare qui a trouvé asile dans un pays où la démocratie et la liberté se définissent autrement que chez elle, et les autres, les Canadiens de son nouveau pays qui l'ont adoptée.

Elle s'efforce de parler, en termes voilés d'ailleurs, de ses expériences amoureuses désastreuses, de ses difficultés financières pendant une grande partie de sa vie passée sur le territoire canadien. Le roman *Abécédaire des années d'exil* de Sonia Kaleva Anguelova reste pour

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)

le lecteur un hymne à la découverte des autres, à la découverte d'une société canadienne en plein essor, avec ses défauts et ses qualités; c'est une société qui accueille l'immigrante pour lui rappeler ses propres angoisses et ses rêves les plus fous. C'est une étude de l'âme de l'écrivaine, une Bulgare si courageuse de parler d'elle-même et des problèmes rencontrés (de nature sentimentale ou matérielle) au moment de son arrivée sur une terre d'exil, une jeune femme qui veut prendre racines ici, dans la contrée canadienne d'adoption, malgré tous les coups violents que la vie lui a offerts. Sa volonté de survivre, son amour pour ses enfants, sa forte structure de femme, de mère et de fille, tout est présenté dans les pages de ce livre sensible qui nous enchante, nous révolte et nous purifie à la fois.

Notes

[1] Toutes les citations renvoient au roman de Kaleva Anguelova, Sonia (2001), *Abécédaire des années d'exil*, Lanctôt Editeur et Sonia Kaleva Anguelova.

Corpus

Kaleva Anguelova, Sonia. 2001. *Abécédaire des années d'exil*. Lanctôt Editeur et Sonia Kaleva Anguelova.

Bibliographie

Abdallah-Pretceille, Martine. 2001. *Éducation et communication interculturelle.* Paris: PUF.

Collès, Luc. 2006. «Pour une pédagogie des échanges». *Espaces francophones. Diversité linguistique et culturelle.* Craiova: Editions Modulaires Européennes: 113-134.

Guernier, Catherine. 2003. «Dialogue interculturel». *La Fondation en chemin* 6.

Manolescu, Camelia. 2010. «L'A*becedaire des années d'exil* de Sonia Kaleva Anguelova ». *Analele Universitatii din Craiova,* Seria Stiinte Filologice, *Langues et littératures romanes*, an XIII, nr. 1, Craiova: Editura Universitaria: 53-64.

Sizoo, Edith et Verhelst, Thierry (dir.). 2002. *Cultures entre elles: dynamique ou dynamite. Vivre en paix dans un monde de diversité.* Editions Charles Léopold Mayer, Réseau cultures Europe.

www.forumbulgare.ca/pages/september2006/society07.shtml (dernière consultation le 20 février 2014).

www.litterature.org/.../**anguelova-sonia**-1157/ (dernière consultation le 20 février 2014).

www.diversiteartistique.org/files/cv/sonia_anguelova.doc (dernière consultation le 20 février 2014).

http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/LE_texts_Source/EducPlurInter-Projet_fr.pdf (dernière consultation le 10 février 2014).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Multilinguisme (dernière consultation le 10 février 2014).

http://www.ph-ludwigsburg.de/html/2b-frnz-s-01/overmann/glossaire/Plurilinguisme.htmlPlurilinguisme(dernière consultation le 24 février 2014).

BDD-V1778 © 2014 Aius PrintEd

Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 03:00:14 UTC)